

## Culture



**Micheline LABELLE,, Geneviève TURCOTTE, Marianne KEMPENEERS et Deirdre MEINTEL. *Histoires d'immigrées. Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal*, Montréal, Boréal, 1987, 275 pages**

Bernard Bernier

Volume 10, numéro 1, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1080942ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1080942ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

### ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Bernier, B. (1990). Compte rendu de [Micheline LABELLE,, Geneviève TURCOTTE, Marianne KEMPENEERS et Deirdre MEINTEL. *Histoires d'immigrées. Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal*, Montréal, Boréal, 1987, 275 pages]. *Culture*, 10(1), 109–109. <https://doi.org/10.7202/1080942ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Book Reviews / Comptes rendus

---

Micheline LABELLE, Geneviève TURCOTTE, Marianne KEMPENEERS et Deirdre MEINTEL. *Histoires d'immigrées. Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal*, Montréal, Boréal, 1987, 275 pages.

Par Bernard Bernier  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal

Les auteurs de ce livre ont utilisé la méthode des récits de vie, obtenus par entretien avec 76 femmes, pour montrer l'itinéraire de travailleuses immigrantes venant de quatre pays différents (Colombie, Grèce, Haïti et Portugal) et vivant présentement à Montréal. Elles ont voulu adopter le point de vue «des personnes concernées, car ce que l'on sait actuellement des femmes immigrées n'est trop souvent que le reflet du regard que leur portent les autres» (24). La présentation des résultats est divisée en trois grandes parties portant respectivement sur les pays d'origine, sur le processus d'émigration en tant que tel et sur la vie à Montréal, cette dernière partie étant divisée en un chapitre sur le travail et un autre sur la famille et la parenté. Les auteurs portent beaucoup d'attention au travail, car le travail, comme source de revenus, est au centre de la décision d'émigrer. D'ailleurs, comme elles le montrent dans leur introduction, les femmes immigrantes ont un taux de participation à la main-d'oeuvre active plus élevé que les femmes nées au Canada.

Les auteurs ont bien réussi à donner la parole aux femmes. Les témoignages des ouvrières immigrantes sur leur situation souvent très difficile dans leur pays d'origine, sur les péripéties du processus migratoire, sur les moyens d'obtenir des emplois, sur les conditions de travail, sur les relations avec leur mari, etc., sont éloquentes et donnent une image vivante de la vie quotidienne et de la situation de ces femmes. De plus, le choix des narrations est bien fait pour illustrer les différentes facettes traitées dans le livre. Les difficultés de combiner le travail salarié et le travail domestique sont particulièrement bien traitées.

Il y a toutefois un problème: les témoignages sont découpés selon les trois grandes parties du livre, ce qui veut dire que l'itinéraire des immigrantes, c'est-à-dire la continuité de la vie de chaque personne, le fond individuel qui lie en un tout, pour chacune, l'expérience dans le pays d'origine, le processus migratoire, la situation au travail et la vie familiale au Canada, est morcelé, découpé. La continuité des témoignages en

est alors brisée. Par ailleurs, si quelques femmes sont facilement identifiables parce que les auteurs leur ont donné des noms fictifs, d'autres, la majorité, ne sont pas identifiées, sauf de façon impersonnelle (par exemple: «Quarante-deux ans, vivait à Port-au-Prince depuis l'âge de cinq ans. Émigre en 1969» (103). Cette façon de procéder rend difficile la reconstruction des itinéraires personnels et contribue au caractère découpé de la présentation.

Les auteurs se sont donné comme autre objectif de «susciter une réflexion théorique susceptible (...) de rendre compte de la réalité migratoire (...)» (13). Sur ce point, l'ouvrage, qui nous livre de nouveaux témoignages sur l'expérience des femmes ouvrières immigrantes, ce qui est bon en soi, et qui fournit une analyse plus qu'adéquate du sujet traité, ajoute peu aux livres et articles théoriques déjà disponibles sur la migration, sur les conditions dans le pays d'origine qui poussent à la migration et sur l'insertion des immigrants dans la société d'accueil.

Il s'agit donc d'un ouvrage très intéressant du point de vue empirique et analytique, mais qui comporte un problème d'exposition menant au morcellement de l'expérience des femmes ouvrières immigrantes et qui ajoute peu à la réflexion théorique sur la migration.

---

James B. Waldram, *As long as the Rivers Run: Hydroelectric Development and Native Communities in Western Canada*, Winnipeg, The University of Manitoba Press, 1988, 253 pages.

Par Alain Bissonnette  
Conseil des Atikamekw et des Montagnais

D'abord intéressé par les conséquences sociales et économiques des projets hydro-électriques sur les communautés autochtones, l'auteur a pris conscience, au fil de ses enquêtes de terrain, d'un fait qui l'a intrigué et qu'il a voulu explorer à fond. Ce fait concerne le processus de planification et de négociation des projets hydro-électriques dans les régions éloignées du Canada. Selon l'auteur, et c'est là sa thèse, on se trouve face à un processus identique à celui utilisé au XIX<sup>e</sup> siècle lors de la signature des traités avec les Indiens et de l'octroi de «scrip» aux Métis, et ce processus se répète partout au Canada ou les gouvernements provinciaux jugent qu'il est «de l'intérêt général» de leur citoyens de mettre en branle de tels projets de développement.